

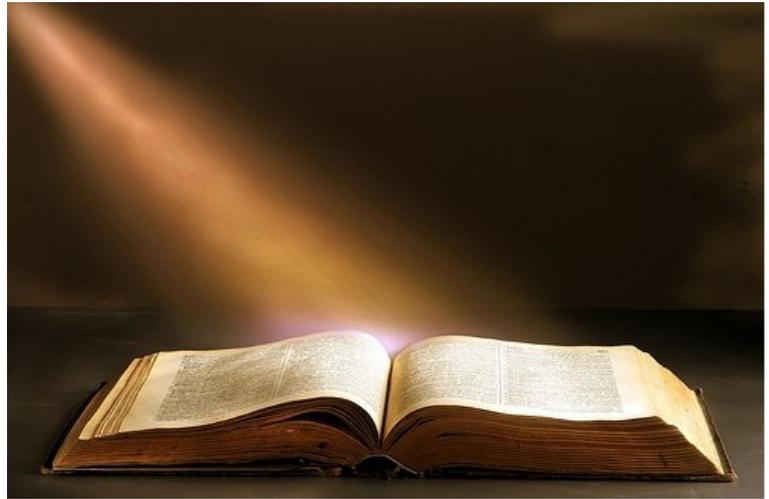
Psaume 33 , 2-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !



Tu as les paroles de la vie éternelle...

Le 22 08 2021 21^{èm} dimanche du temps ordinaire - Année B

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle... »

Jean 6,60-69

60 Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

61 Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? »

62 Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !...

63 C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.

64 Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait.

65 Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

66 À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner.

67 Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

68 Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

69 Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

- Acclamons du Seigneur

Jn 6, 60-69 (commentaire)

« A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la Vie éternelle. » Merveilleux acte de foi et d'humilité de Pierre et ses compagnons devant un Jésus qui apparaît désormais bien déconcertant pour nombre des disciples qui le suivaient jusqu'alors. « Cela vous heurte ? » leur dit-il presque provocateur. Oui, ils sont choqués et on le serait à moins pour un juif de l'époque pour qui boire le sang était un interdit. L'interdit de prendre finalement la vie que l'on reçoit de Dieu, l'interdit d'en disposer comme un apprenti sorcier. Oui, voilà le fondement d'un tel interdit. Et cette vie dont l'homme n'est pas à l'origine, qu'il ne se donne pas à lui-même et dont il ne peut disposer comme un maître absolu, voilà que Jésus la leur propose à la puissance x en quelque sorte, en la leur ouvrant sur la vie éternelle, pas moins mais sur un mode qui déconcerte : pour cela, il faudra manger sa chair et boire son sang pour demeurer en lui, dans le dynamisme de la vie trinitaire. Et en cela, oui, Il n'abolit pas mais Il accomplit la Loi, la Loi d'amour d'un Dieu qui se donne Lui-même à nous en nourriture.

Mais il est vrai que la compréhension de tout cela n'allait pas de soi et ne va toujours pas de soi à moins d'un acte de foi né du compagnonnage avec Jésus qu'avait Pierre et auquel encore et toujours nous sommes invités à nous joindre par la Parole, la vie fraternelle. Oui, encore et toujours, nous n'aurons jamais fini de le reconnaître à la fraction du pain. Et comme Pierre, serions-nous vraiment prêts à dire du fond du cœur : « A qui irions-nous, Tu as les Paroles de Vie éternelle ? » Serions-nous vraiment prêts à le dire sans partage ni peur d'être choqué, heurté ou dérangé par ce Jésus à l'amour si déconcertant ? Oui, à désirer s'approcher toujours plus de Lui, il n'est alors pas impossible qu'on s'y heurtera parfois d'une façon ou d'une autre. Aller toujours plus vers Lui sans partage pourra en effet déranger voire bouleverser bien des choses avec, peut-être quelques casses d'idoles diverses et variées, plus ou moins cachées, bref, de choses ou d'habitudes auxquelles nous pourrions tenir plus qu'il n'y paraît. Mais se laisser ainsi heurter par Jésus ne serait alors pas une si mauvaise chose sur le chemin de conversion permanente que nous sommes invités à vivre sans cesse. Aller ainsi vers Jésus qui a les Paroles de la Vie éternelle ne nous réservera pas toujours une vie comme un long fleuve tranquille même si elle pourra être très stable en apparence. Et malgré tous ces inconforts, malgré tous ces dérangements, si nous continuons à dire envers et contre toute espérance :

« A qui irions-nous... ? », c'est que la direction du chemin n'est pas si mauvaise, que le choix reste bon. Le choix ? Oui, et c'est sans doute bien le point commun de toutes les lectures de ce jour qui invite à se décider, à dire un oui ou un non en toute liberté. Josué met ainsi les Israélites devant le choix du vrai Dieu à servir en toute liberté. Et Paul, ne nous rappelle-t-il pas ce choix fondamental de l'homme et de la femme quittant père et mère pour fonder un foyer ouvert à la vie ? Choix d'un oui ou d'un non en toute liberté disait un jour le jésuite Denis Vasse pour qui l'homme et la femme ne peuvent être que oui ou non et certainement pas dans l'entre-deux du oui et non tout à la fois, un entre deux mortifère stérilisant toute avancée, tout désir de vivre, d'être un vivant, par un encombrement qui ne veut pas être lâché, fermant finalement tout véritable chemin de vie. L'homme et la femme sont êtres de parole à partir de leur chair, dit-il aussi en substance, que Dieu ne cesse de vouloir rejoindre dans leur réalité incarnée, dans la vérité de leur désir, sinon, dans la confusion du oui et du non, du non-choix, ils ne seraient que des morts vivants sur lesquels la vie ne pourrait que glisser. Un auteur juif du siècle dernier, Martin Buber, disait à cet effet que tant que l'homme se cachera de son Dieu vivant, de son origine, de l'origine de sa vie, aucun chemin de vie ne pourra véritablement s'ouvrir devant lui, son chemin d'homme sera comme fermé. Et pour un tel choix de la vie, n'ayons pas peur de laisser toujours plus travailler en confiance, en nos cœurs, cet Esprit qui fait vivre et qui permet de dire en toute confiance :

« A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle ».

Frère Philippe-Joseph, abbaye d'EnCalcat